

La Fondation Madeli-Aide souhaite encourager la persévérance scolaire aux Îles avec une première contribution de 50 000 \$

Au cours d'une réunion spéciale de son conseil d'administration tenue à Montréal le samedi 3 février 2007, la Fondation Madeli-Aide a décidé de se donner un programme de promotion des études aux Îles. De concert avec les acteurs du milieu, la Fondation vise à ce que les jeunes qui y fréquentent le milieu scolaire puissent bénéficier de conditions optimales de réussite. Outre les bourses d'études qu'elle distribue depuis sept ans directement aux étudiants, la Fondation financera désormais des projets qui favorisent la persévérance et la réussite scolaire des jeunes qui fréquentent les institutions des Îles.

Inquiète du taux de décrochage, particulièrement élevé aux Îles des jeunes garçons, la Fondation entend susciter et appuyer des projets qui visent à encourager les jeunes à terminer leurs études de manière à pouvoir réaliser leur plein potentiel.

Les administrateurs de la Fondation sont convaincus que l'éducation est l'investissement le plus rentable qu'une société puisse faire, tant sur le plan personnel que collectif, pour assurer un avenir et une qualité de vie adéquate aux enfants des Îles.

Pour l'année 2007, la Fondation octroie un montant de cinquante mille dollars (50 000 \$) pour soutenir des projets issus du milieu scolaire des Îles. Un comité de travail, regroupant des représentants des divers ordres d'enseignement sous la présidence de la directrice générale de la Commission scolaire, Diane Arsenault, et de Maurice Papineau, a élaboré plusieurs projets qui s'inscrivent dans la vision de la Fondation et dont pourront bénéficier un grand nombre de jeunes étudiants des Îles. La Fondation Madeli-Aide fera connaître sous peu les projets retenus.

Le président de la Fondation Madeli-Aide, Franklin Delaney, souhaite que des représentants des milieux sociaux et

économiques des Îles partagent l'objectif de la Fondation et appuient eux aussi la démarche des acteurs du milieu scolaire pour fournir aux jeunes des conditions optimales de réussite scolaire. «Les effets recherchés de ce programme visent le long terme, mais il faut faire les premiers pas tout de suite», a-t-il déclaré.

*NOTES COMPLÉMENTAIRES

- Il est bien établi que le niveau de prospérité d'une société dépend d'abord de son capital humain et que le niveau de scolarisation est l'indicateur le plus fiable à cet égard. Dans le contexte d'une économie du savoir, les sociétés qui s'en tireront le mieux seront celles qui auront su miser sur l'éducation et qui pourront compter sur des jeunes instruits et sur une main-d'œuvre qualifiée.

- Les participants à un forum convoqué par la Chambre de commerce en février 2002 pour réfléchir à l'avenir des Îles constataient déjà que le manque de scolarité chez les travailleurs des Îles freinait le développement économique des Îles, (*Do you speak english?*, Le Radar, 15 février 2002).

- En 2004, au Canada seulement, 6 % des nouveaux emplois ne demandent pas de diplôme d'études secondaires. (Développement des ressources humaines Canada, 2002, *Le savoir, clé de notre avenir* : le perfectionnement des compétences au Canada, www.strategieinnovation.gc.ca).

En 2007, un diplôme d'études secondaires est largement considéré

comme une exigence de scolarité minimale pour réussir sur le marché du travail et pour accéder à un apprentissage continu

- Une étude de Statistique Canada démontre qu'entre 1980 et 2000, le revenu des hommes de 25 à 34 ans sans diplôme d'études secondaires a diminué en termes réels de 13 à 21 %, (*La Presse*, 14 octobre 2004).

Il est aussi établi que plus le niveau de scolarité est élevé, meilleurs sont les salaires et les conditions de travail et que les travailleurs qui n'ont pas de diplôme secondaire ont des emplois instables et vivent un plus grand nombre de situations de chômage et de prestations d'aide sociale, que le manque de formation et le chômage conduisent souvent à des problèmes de santé et que le taux de consommation abusive d'alcool et de drogue est plus élevé chez les jeunes décrocheurs que chez les jeunes qui fréquentent encore l'école.

Le décrochage scolaire est un phénomène complexe qui a des conséquences néfastes sur le développement social, économique et culturel de la communauté et les causes de l'abandon scolaire sont multiples et variées. Ces causes peuvent être de nature personnelle, familiale, scolaire ou sociale.

- Il existe un modèle québécois où la mobilisation d'une région a donné des résultats tangibles. Après avoir fait de la diplomation une priorité régionale et y avoir impliqué les intervenants du monde scolaire, des entreprises et du milieu, le Saguenay-Lac-Saint-Jean a réussi en une décennie à faire passer de 66 à 76 % le taux de persévérance scolaire au secondaire de cette région, (www.crepas.qc.ca).